

POÉSIE

PRINTEMPS ÉTERNEL.

Quand je vois le printemps et les mille couleurs
Qu'il verse, à pleines mains, sur les gazons en [fleurs]

Dans cette solitude agreste,
Quand je vois souriant le Ciel si triste hier,
Je songe à cette vie, affreux et long hiver,
Que suivra le printemps céleste.

Et je me dis souvent : qu'est-ce donc que la [mort]
Pour inspirer l'effroi même au cœur le plus fort ?
La mort, n'est-ce pas une amie
Qui vient éveiller l'âme au fond de sa torpeur,
Comme le vent de mai, ce vent réparateur,
Eveille la rose endormie ?

Mais la rose, ô mon Dieu ! n'a qu'un jour pour [fleurir] ;
Dès le soir, sa beauté commence à dépérir,
Son front, en soupirant, s'affaisse ;
Et l'âme, l'âme au sein d'un Dieu tout paternel,
Jouit, dans les douceurs du printemps éternel,
De son éternelle jeunesse !

Histoire de Fantome

Le temps est sombre. La pluie tombe fine et serrée ; une de ces pluies glaciales de décembre. Un cavalier, enveloppé dans un épais manteau, monte au pas de son cheval la rude côte qui mène au manoir de Kerpezdron.

Qu'y va-t-il faire ? ne connaît-il donc point la terrible légende qui glace de terreur les plus braves lorsqu'il aperçoivent la silhouette du vieux castel se profiler sur le ciel ? Ne sait-il donc point que depuis la mort du dernier Kerpezdron les génies infernaux hantent la demeure seigneuriale !

Arrête-toi, téméraire, ne frappe point à cette porte redoutable, Satan est là, derrière, prêt à saisir la proie que le hasard lui envoie.

Peut-être ignorait-il tout cela, ou peut-être le dédaignait-il mais quoiqu'il en soit, le cavalier venait de mettre pied à terre, et la cloche résonnait sous sa main d'une façon impérieuse.

Le gardien (un ancien intendant de la famille Kerpezdron) vint lui ouvrir :

— Je suis le frère de la comtesse de Kerpez-

dron, dit le cavalier, et je viens passer quelques jours en ce manoir :— Mets mon cheval à l'écurie et conduis-moi dans mes appartements.

— Monseigneur n'y pense pas, répondit l'intendant qui soudain se mit à trembler.

— Qu'est-à-dire, drôle, tu refuses ?

— Non Monseigneur, mais Monseigneur n'ignore pas que le château est habité par des revenants...

— Fadaises que tout cela ! Allons imbécile, donne-moi les clefs, soigne mon cheval et prépare-moi à scuper ; je visiterai moi-même le château et saurai me passer de tes visites.

La nuit était crue ; la pluie avait cessé ; mais des nuages noirs poussés par un violent vent d'ouest indiquaient que l'accalmie ne serait pas de longue durée. Les girouettes tournaient en grinçant sur les tiges rouillées. Courbée sous l'essor de la tempête, la cime dépouillée des grands arbres s'inclinait en gémissant vers la terre. Le comte prit le flambeau des mains de l'intendant qui l'avait accompagné et dont il entendait les dents claquer de terreur.

— Va-t-en, lui dit-il.

Celui-ci ne se le fit pas dire deux fois et s'enfuit à toutes jambes dans la direction des écuries.

Gaston de Kerpezdron, capitaine aux gardes françaises, qui toute sa vie avait guerroyé et venait d'assister à l'héroïque et courtoise journée de Fontenoy, n'était pas homme facile à effrayer. Il traversa le vestibule et pénétra dans la salle des gardes. Le bruit de ses bottes éperonnées retentissant sur les dalles sonores, troublait seul le silence de mort qui régnait dans l'immense demeure.

Puis il gravit le grand escalier de pierre et entra dans la galerie où se trouvait rangé suivant la date de leur mort tous les Kerpezdron ses ancêtres.

Il examinait les portraits quand soudain il lui sembla qu'une de ces figures le regardait d'une étrange façon et semblait sortir hors de son cadre comme pour le punir de l'audacieux sacrilège qu'il commettait en quelque sorte. Tout autre que lui se fût enfui, mais tenant à s'assurer s'il était le jouet d'une illusion ou s'il était en présence d'une réalité, il s'approcha du tableau et reconnut qu'il était appliqué sur la porte par laquelle il venait d'entrer et qu'il avait négligé de refermer complètement. Le vent s'engouffrant dans les salles avait fait remuer lumière et tableau et avait produit cet effet d'optique. Continuant son inspection il pénétra dans la chambre à coucher dont il sonda les